

«Il faut réduire le recours à la prison plutôt que d'en construire de nouvelles»

EKATERINE BERISHVILI
ÉLUE FACES OF SCIENCE
AU FNS ET SECRÉTAIRE À
LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE
DE TRANSPLANTATION
D'ORGANES



Professeure au Département de chirurgie de l'Université de Genève (Faculté de médecine), Ekaterine Berishvili reprogramme des cellules pour soigner le diabète. Ses travaux lui ont valu d'être sélectionnée parmi les Faces of Science, une série de portraits proposée par le Fonds national de la recherche scientifique (FNS). Par ailleurs, la chercheuse originaire de Tbilissi en Géorgie a également été élue secrétaire de la Société européenne de transplantation d'organes (ESOT).

CHRISTIAN WÜTHRICH
OBTIENT UN ERC
ADVANCED GRANT



Professeur associé au Département de philosophie (Faculté des lettres), Christian Wüthrich s'est vu octroyer un ERC Advanced Grant du Conseil européen de la recherche. Ce financement de 2 498 625 euros pour une durée de soixante mois est destiné à une recherche intitulée «At the epistemic frontiers of physics».



Face à l'engorgement chronique des prisons de Suisse romande, la solution la plus souvent avancée est la construction de nouveaux établissements. Est-ce la bonne réponse? Non, il vaut mieux réduire le recours à l'incarcération, répond le tout nouveau Laboratoire romand sur la décroissance carcérale de l'Université de Genève dans un *policy brief* publié en juillet. Portant sur les cantons de Vaud et de Genève, ce document s'inscrit dans le cadre d'un projet sur la décroissance carcérale dirigé par Julie de Dardel, professeure au Département de géographie et environnement (Faculté des sciences de la société). Il constitue le premier d'une série à paraître sur ce thème et s'emploie à défricher les trois principales idées reçues qui freinent toute réforme en profondeur de la politique pénale et criminelle. À savoir: le manque de places de détention, les spécificités de la criminalité sévissant dans les cantons de Vaud et Genève et l'absence de marge de manœuvre laissée par le droit pénal.

L'examen scientifique du phénomène montre une réalité beaucoup plus nuancée. Le taux de détention est certes plus élevé à Genève et Vaud (similaire à celui des pays européens les plus incarcérateurs, voire plus élevés) que dans les autres cantons, surtout alémaniques (où il est proche de celui des pays nordiques, les moins incarcérateurs). Mais le nombre de places de prison disponibles par habitant y est aussi nettement supérieur.

En réalité, c'est le recours à la prison qui a augmenté à Genève et Vaud depuis 2000 tandis qu'il est resté très stable en moyenne suisse. Genève affiche ainsi depuis une décennie un taux de détention entre 2,5 et 3 fois supérieur à celui de la Suisse alémanique. Pourtant, l'étude ne montre pas de spécificités pour Genève et Vaud pouvant expliquer ces écarts. La criminalité (cambriolage, infractions à la loi sur les stupéfiants...) a même diminué partout depuis quinze ans. De plus, les cantons urbains frontaliers comme Bâle et Zurich, soumis au même droit pénal, ne font pas le même usage extensif de la détention.

«La surpopulation carcérale n'est pas une fatalité», conclut Julie de Dardel. *Nous recommandons de réduire le recours à l'incarcération plutôt que d'étendre le parc pénitentiaire. Pour y arriver, on peut diminuer le recours à la détention provisoire, renoncer à convertir les amendes en peines de prison ou renforcer les alternatives à l'incarcération.*»

NEUROPSYCHOLOGIE

L'évolution de la maladie de Parkinson dépend du côté du corps où elle débute

La maladie de Parkinson, qui touche 10 millions de personnes dans le monde, démarre souvent de façon asymétrique. Selon une étude parue le 1^{er} juillet dans *npj Parkinson's Disease*, les atteintes (tremblements, lentement des mouvements, rigidité musculaire) débutant à droite (signes d'un dysfonctionnement de l'hémisphère gauche du cerveau) prédisent un déclin cognitif et un risque de démence plus élevé. Celles débutant à gauche (dysfonctionnement de l'hémisphère droit) sont associées à des troubles psychiatriques,

comme l'anxiété, la dépression ou encore l'altération de la reconnaissance des émotions. Obtenus par Julie Péron, professeure associée (UNIGE) au Laboratoire de neuropsychologie clinique et expérimentale (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation), et ses collègues, ces résultats plaident pour une intégration systématique de cette variable symptomatique lors du diagnostic afin d'assurer une prise en charge personnalisée de la personne touchée.

SCIENCES AFFECTIVES

Au jeu de l'intelligence émotionnelle, l'IA bat l'humain. Largement

Six intelligences artificielles (IA) génératives ont été soumises à des tests d'intelligence émotionnelle. Toutes ont surpassé les performances humaines et ont même été capables de générer de nouveaux tests, selon une étude à laquelle a participé Marcello Mortillaro, adjoint scientifique au Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA), parue le 21 mai dans *Communications Psychology*.

Les IA en question (ChatGPT-4, ChatGPT-o1, Gemini 1.5 flash, Copilot 365, Claude 3.5 Haiku et DeepSeek V3) sont tous de grands modèles de langage (LLM) capables de traiter, d'interpréter et de générer des textes, de répondre à des questions et de résoudre des problèmes. Les scientifiques les ont soumises à cinq tests d'intelligence émotionnelle utilisés dans la recherche et dans le monde du travail. Ceux-ci se présentent sous la forme de mises en situation affectivement chargées («*Un collègue de Michaël lui a volé son idée et reçoit injustement des félicitations*») et visent à évaluer les compétences de compréhension, de régulation et de gestion des émotions («*Quelle serait la réaction la plus efficace de Michaël?*»). Plusieurs réponses sont proposées dont une est considérée comme la plus pertinente. À des fins de comparaison, ces mêmes tests ont été soumis à des volontaires.



Résultat: Les LLM ont obtenu des scores de 82% de réponses correctes contre 56% chez les humains. Pour les scientifiques, cela démontre que ces IA possèdent des connaissances sur les émotions et sur ce qu'implique un comportement émotionnellement intelligent.

Les scientifiques ont ensuite demandé à ChatGPT-4 de générer des tests d'intelligence émotionnelle comprenant des scénarios inédits. Ceux-ci ont été soumis à plus de 400 participants et se sont révélés d'une fiabilité, d'une clarté et d'un réalisme similaires aux tests originaux, qui ont nécessité des années de développement.

Ces résultats suggèrent la possibilité d'utiliser les IA dans des domaines jusque-là réservés aux humains comme l'éducation, le coaching ou la gestion de conflits. À condition, précisent les auteurs, qu'elles soient encadrées par des experts. Humains, cela va de soi.

BIOLOGIE CELLULAIRE

La paracinguline, une protéine du rein, joue un rôle clé dans l'hypertension

La paracinguline joue un rôle essentiel dans l'apparition de l'hypertension. L'absence de cette protéine (impliquée dans la jonction entre les cellules d'organes tels que les reins et le foie) freine le développement de cette affection qui touche un adulte sur trois dans le monde. Dans un article de *L'American Journal of Physiology, Renal Physiology*, une équipe dirigée par Sandra Citi, professeure associée au Département de biologie moléculaire et cellulaire (Faculté des sciences), confirme ce fait et fournit en plus une analyse du mécanisme qui sous-tend son action. La régulation de la pression artérielle est assurée par des hormones, qui incitent le corps à retenir le sel et à resserrer les vaisseaux,

et les reins, qui contrôlent la quantité de sel et d'eau éliminée dans les urines et donc la pression du sang contre les parois des vaisseaux. Parfois, le système se dérègle et entraîne une hypertension, facteur de risque majeur des maladies cardiovasculaires. L'étude, menée sur des rats, suggère que la protection contre l'apparition de l'hypertension est liée au fonctionnement des reins et non à la contraction des vaisseaux sanguins. En effet, en l'absence de paracinguline, les hormones ne parviennent plus à activer certains transporteurs de sodium dans les tubules rénaux, empêchant l'organisme de retenir l'eau et le sel, et donc d'augmenter la pression.

L'UNIGE CONSERVE SON RANG DANS LE RANKING DE SHANGHAI 2025

L'Université de Genève (UNIGE) confirme sa place parmi les meilleures institutions mondiales en se classant, comme l'an dernier, au 58^e rang du classement académique de Shanghai 2025. Elle se situe ainsi au premier rang des universités suisses et à la troisième place nationale, derrière l'EPFZ et l'EPFL. En tout, cinq hautes écoles helvétiques figurent dans le top 100 mondial. L'UNIGE se distingue plus particulièrement en physique (15^e place mondiale et première en Suisse), en mathématiques (28^e), en médecine dentaire (31^e) et en technologie médicale (41^e). Si les classements internationaux ne constituent pas un objectif en soi pour l'UNIGE, ils représentent un indicateur reconnu et suivi avec attention au sein de la communauté académique et des futurs étudiants.

DANIEL BENAMRAN ET PATRYCJA NOWAK-SLIWINSKA REÇOIVENT LE PRIX 3R



Le Prix 3R de l'Université de Genève a été décerné cette année à Patrycja Nowak-Sliwinska (à droite), professeure à la Section des sciences pharmaceutiques (Faculté des sciences), et Daniel Benamran (à gauche), privat-docent à la Faculté de médecine, pour leurs travaux portant sur le cancer du rein. Dans leur étude primée, les deux scientifiques proposent un nouveau protocole pour cultiver des organoïdes – versions miniatures et simplifiées d'organes – issus de cellules rénales cancéreuses. Le prix 3R récompense des recherches permettant de «remplacer», «réduire» ou «raffiner» le recours aux modèles animaux.

MINERVA BECKER
NOMMÉE PRÉSIDENTE DE
LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE
DE RADIOLOGIE



Minerva Becker, professeure au Département de radiologie et informatique médicale (Faculté de médecine) et médecin adjointe agrégée au Service de radiologie des HUG, a été nommée présidente de la Société européenne de radiologie. La radiologue, spécialiste de la sphère ORL et maxillo-faciale, présidera également le Comité de planification du programme du prochain Congrès européen de radiologie qui réunit environ 20 000 spécialistes.

LUCA SCIARINI
LAURÉAT 2025 DU PRIX
PLANTAMOUR-PRÉVOST



Doctorant au Département d'astronomie (Faculté des sciences), Luca Sciarini est le lauréat 2025 du prix Plantamour-Prévost. Cette distinction lui est remise pour ses travaux portant sur l'étude des « systèmes binaires et triples massifs » à l'aide de simulations de modèles stellaires détaillés. Le prix Plantamour-Prévost est remis depuis 1910 par la Faculté des sciences à l'auteur d'un article remarquable sur un sujet scientifique, traditionnellement en astronomie, ayant obtenu son diplôme à la Faculté.

SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

D'où proviendra l'électricité en 2050?

Le consortium de recherche Sweet Edge, dont fait partie l'Université de Genève, a publié en mai un rapport sur la manière dont la transition énergétique peut être mise en œuvre en Suisse d'ici à 2050. Basée sur des études menées par des équipes de plusieurs hautes écoles du pays, dont celle d'Evelina Trutnevyte, professeure associée à l'Institut des sciences de l'environnement et au Département F.-A. Forel des sciences de l'environnement et de l'eau, cette enquête approfondie stipule que pour couvrir 60% de la demande d'électricité en Suisse avec des sources renouvelables, la puissance photovoltaïque installée doit être multipliée par 4 en vingt-cinq ans et la puissance éolienne par 80. Cela s'explique notamment par le fait que l'approvisionnement énergétique neutre en carbone visé par la Suisse d'ici à 2050 exigera l'électrification des transports, du chauffage et de l'industrie. Cela fera passer la demande annuelle d'électricité de 56 térawattheures (TWh) à 75 TWh. Parallèlement, la contribution de 23 TWh des centrales nucléaires suisses devra être remplacée.

À cela s'ajoute le fait que, le 9 juin 2024, le peuple suisse a approuvé la Loi sur l'électricité établissant que d'ici à 2050, la Suisse couvrira environ 60% de cette future demande d'électricité (soit 45 TWh) par de nouvelles sources d'énergie renouvelables telles que le photovoltaïque, l'énergie éolienne ou la biomasse.

Le rapport présente également une modélisation de ce que l'objectif de zéro émission nette fixé dans l'Accord de Paris pourrait coûter à



la population suisse. Les scientifiques supposent que les prix des énergies fossiles et les coûts de production de nombreuses marchandises augmenteront d'ici à 2050 en raison des taxes sur le carbone et des échanges de droits d'émission. Cela ferait également monter les prix de nombreux produits et services – tels que le logement, l'énergie, l'alimentation ou la mobilité – en Suisse.

Tous les ménages suisses seraient touchés et pourraient donc consommer moins. L'ampleur du phénomène dépendra des efforts déployés à l'étranger pour le climat. Si seule l'Europe devenait climatiquement neutre d'ici à 2050, la transition pourrait coûter 0,63% de la consommation annuelle moyenne des ménages suisses. Si tous les pays de l'OCDE atteignaient la neutralité carbone d'ici à 2050, la Chine d'ici à 2060 et le reste du monde d'ici à 2070, le ralentissement supplémentaire de la croissance économique pourrait porter ce coût à 0,75% de la consommation annuelle d'un ménage suisse.

ASTRONOMIE

Nirps ouvre son œil sur le ciel et seconde Harps dans sa chasse aux exoplanètes

Une équipe internationale codirigée par l'Université de Genève a publié cinq articles dans le numéro d'*Astronomy & Astrophysics* du mois d'août rapportant les premiers résultats du spectrographe Nirps (Near-Infrared Planet Searcher) installé en 2023 sur le télescope de 3,6 mètres de l'Observatoire européen austral (ESO). Sensible au proche infrarouge, cet instrument peut être combiné au spectrographe Harps, qui opère depuis 2003 en lumière visible, et offrir ainsi une couverture spectrale inégalée pour l'étude des exoplanètes.

Les premières observations de Nirps ont porté sur les géantes gazeuses Wasp-189 b et Wasp-69 b. La première possède une atmosphère contenant du fer à l'état gazeux et la seconde une longue queue de gaz d'hélium s'échappant de son atmosphère, semblable à celle d'une comète.

Nirps a aussi pu confirmer avec une précision inédite la présence d'une planète de la taille de la Terre dans la zone habitable de Proxima Centauri, l'étoile la plus proche de notre système solaire.

BIOLOGIE

Les écailles de la tortue révèlent un héritage commun avec les crocodiles et les dinosaures

Les tortues utilisent à la fois des signaux génétiques et des forces mécaniques pour former les écailles de leur tête, révélant un héritage commun avec les crocodiles et les dinosaures, comme le rapporte l'équipe de Michel Milinkovitch, professeur au Département de génétique et évolution (Faculté des sciences), dans un article paru le 20 juin dans *iScience*.

Chez la plupart des vertébrés, les appendices cutanés (poils, plumes ou écailles) naissent à partir de placodes dont l'organisation spatiale est gouvernée par des signaux génétiques bien conservés au fil de l'évolution. Les crocodiles font toutefois figure d'exception. Les écailles de leur tête résultent d'un simple pliage mécanique de la peau en croissance.

Les tortues, elles, combinent les deux stratégies. Les écailles périphériques de la tête suivent le modèle classique des placodes. En revanche, au sommet de la tête, aucune trace de ces signaux génétiques. Ici, la peau se plisse sous l'effet de contraintes mécaniques générées par la croissance des tissus.

Il se trouve que les tortues terrestres et aquatiques sont les plus proches parents vivants des crocodiles et des oiseaux. Le fait que tortues et crocodiles partagent un même processus de formation mécanique des écailles suggère qu'il est apparu chez leur ancêtre commun, qui précède la naissance des tortues modernes, des crocodiles et des oiseaux. Il existait donc probablement chez les dinosaures et aurait ensuite été perdu chez les oiseaux.

Gros plan de la tête d'un embryon tardif de tortue *sulcata*. Les écailles périphériques sont structurées dans l'espace par l'interaction de signaux génétiques moléculaires tandis que les écailles dorsales centrales se forment par le pliage compressif de la peau en croissance rapide.

ARCHÉOLOGIE

Un fragment de la coque de l'épave d'Anticythère remonte à la surface



Nettoyage et documentation des parties en bois de la coque avant sa récupération.

Menée du 23 mai au 20 juin 2025 sous la direction de Lorenz Baumer, professeur au Département des sciences de l'Antiquité (Faculté des lettres), la campagne de fouilles sur l'épave antique d'Anticythère, la plus importante jamais découverte en Grèce, a permis la récupération de plusieurs fragments encore assemblés de la structure du navire. Découvertes en 2024 et remontées intactes en 2025, trois planches de bordé (revêtement extérieur) encore solidaires d'une membrure interne ont ainsi été remontées à la surface grâce à une structure de soutien spécialement conçue à cette fin. Cette pièce représente une prouesse technique et confirme le recours à la méthode de construction dite «bordé premier», caractéristique de la Méditerranée

entre le IV^e et le I^{er} siècle avant notre ère, dans laquelle la coque est assemblée avant les structures internes.

Les premières analyses indiquent que le bois est constitué d'orme et de chêne et pourrait dater d'environ 235 avant notre ère. Les planches de moins de 5 cm d'épaisseur sont plus fines que celles découvertes par Jacques-Yves Cousteau au même endroit en 1976. Selon les hypothèses, elles pourraient appartenir à une partie supérieure du navire, à une réparation ou encore à un second bâtiment, plus petit, naviguant en accompagnement.

Par ailleurs, les plongeurs ont identifié d'autres fragments de bois, associés à des matériaux comme le plomb, le cuivre et le goudron. Ils ont aussi mis au jour, lors du dégagement d'un rocher, des fragments d'une statue d'homme nu. Seul un socle en marbre, conservant le bas de la jambe gauche d'une statue grandeur nature, a pu être clairement identifié. Les autres morceaux, piégés dans des concrétions marines très dures, n'ont pas encore pu être extraits.

Parmi les autres trouvailles, on compte également des amphores de Chios, réparties sur deux zones distinctes de l'épave, ainsi qu'un mortier en terre cuite, muni d'un bec verseur et utilisé pour broyer ou mélanger des aliments, qui constitue un aperçu rare des pratiques culinaires à bord.

LAURA RUBBIA-BRANDT ET CAROLINE SAMER ÉLUES AU SÉNAT DE L'ASSM



Laura Rubbia-Brandt, professeure au Département de pathologie et immunologie (Faculté de médecine), cheffe du Département diagnostique et médecin-chef du Service de pathologie clinique des HUG, a été élue membre d'honneur au Sénat de l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM). Caroline Samer, professeure associée et directrice du Département d'anesthésiologie, pharmacologie, soins intensifs et urgences (Faculté de médecine) et médecin-chef du Service de pharmacologie et toxicologie cliniques des HUG, est quant à elle élue membre individuelle de ce même organe suprême de l'ASSM.

MÉDECINE

Les sons «rugueux» font réagir le cerveau, même quand il dort

Durant le sommeil, le cerveau a tendance à négliger les bruits ordinaires de l'environnement. En revanche, une étude menée par Sophie Schwartz, professeure au Département des neurosciences fondamentales (Faculté de médecine), et ses collègues a montré que le système nerveux central traite systématiquement les sons dits «rugueux», tels que les cris et les alarmes. Comme le précise l'article paru le 14 mai dans *Scientific Reports*, ces signaux particuliers génèrent même une onde cérébrale spécifique.

Les sons rugueux sont caractérisés par des modulations rapides de l'intensité sonore entre 40 et 100 hertz. Ils créent une sensation de

stridence souvent désagréable. Une propriété assez rare dans l'environnement, typique des alarmes sonores, des cris humains et des pleurs de nourrissons. Elle capte automatiquement l'attention pour signaler un danger imminent. Ces sons activent en effet directement l'amygdale, une région du cerveau impliquée dans les réactions émotionnelles et l'attention.

Ces travaux contribuent à mieux caractériser les circuits émotionnels liés aux sons impliqués dans des pathologies telles que l'hyperacousie, les acouphènes, mais aussi l'épilepsie ou encore la maladie d'Alzheimer, dont les malades présentent parfois des anomalies du traitement auditif.

CHRISTIAN LÜSCHER ÉLU MEMBRE D'EMBO



Professeur au Département de neurosciences fondamentales (Faculté de médecine) et coordinateur du Centre Synapsy de recherche en neurosciences pour la santé mentale, Christian Lüscher a été élu membre de l'Organisation européenne de biologie moléculaire (EMBO). Ce réseau influent à l'échelle européenne réunit plus de 2100 scientifiques et contribue à orienter l'avenir des sciences et de la recherche.

THÈSES

Toutes les thèses sont consultables dans l'archive ouverte de l'UNIGE:
<https://archive-ouverte.unige.ch>

MÉDECINE

Un même tempo rythme le cerveau des animaux

En analysant les vocalisations de 98 espèces, des poissons aux mammifères, le travail a permis d'identifier un rythme commun autour de 2,9 Hz, correspondant à la bande delta des oscillations cérébrales. Ce rythme, présent dans toutes les espèces malgré des morphologies très diverses, suggère une origine évolutive ancienne, dépassant les seules contraintes biomécaniques. Grâce à un protocole EEG non invasif sous sédation légère, Théophane Piette a également réussi à montrer que les babouins synchronisent leur activité cérébrale aux sons rythmiques, comme les humains. Les primates traitent les sons sur trois échelles temporelles caractéristiques des oscillations cérébrales, delta, (1-4 Hz), thêta, (4-8 Hz) et gamma (25-5 Hz), bien qu'ils n'utilisent pas toutes ces fréquences dans leurs propres vocalisations indiquant que ces capacités auditives précèdent

l'apparition du langage. Enfin, l'analyse des cris de détresse d'oisillons révèle un usage fréquent de sons rugueux (30–150 Hz), probablement efficaces pour déclencher l'attention. Ces résultats suggèrent une coévolution entre structure des sons et dynamiques cérébrales de traitement auditif.

Animal brains can follow the beat: the neuro-evolution of rhythmic acoustic processing, thèse en médecine par Théophane Piette, dir. Anne-Lise Giraud Mamessier, Didier Maurice Grandjean, Éloïse Deaux, 2025 archive-ouverte.unige.ch/unige:186384

SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ

Quand la satire, l'irréligion et la pornographie déréglaient la réputation éditoriale de Genève au XVII^e siècle

La réputation éditoriale est une notion selon laquelle le lieu de publication des livres imprimés est une composante importante de la manière dont ils sont reçus. En retour, les livres associent leur contenu avec le nom de la ville d'édition inscrit sur leur page de titre. Portant sur l'activité de publication imprimée réalisée à Genève au XVII^e siècle, cette thèse basée sur le croisement de sources d'archives – notamment

LETTRES

Le sens de la vie

Cette thèse explore la façon dont certaines émotions positives, au-delà du simple plaisir, contribuent à donner du sens à la vie. Alors que les théories traditionnelles séparent le bien-être (se sentir bien) du sens (faire du bien), des hypothèses émergentes suggèrent que les activités significatives doivent également être émotionnellement riches. Faisant le lien entre philosophie et psychologie, ce travail analyse le rôle des émotions positives auto-transcendantes – celles qui poussent l'individu au-delà de lui-même – par rapport aux plaisirs plus égocentriques. Angela Abatista identifie ainsi trois familles distinctes d'émotions positives (les émotions hédoniques égocentriques) et deux types d'émotions

auto-transcendantes (sociales et épistémiques) et montre qu'ils apparaissent dans différents contextes et produisent des effets différents sur le sentiment du sens à la vie. Curieusement, seule la famille sociale – avec des émotions comme la compassion ou l'émotion – est systématiquement associée à ce sentiment. La chercheuse explore également comment les expériences d'appartenance sociale suscitent ces émotions, offrant de nouvelles perspectives sur la façon dont les relations et les valeurs partagées aident à ressentir que la vie compte vraiment.

Positive Emotions and Meaning in Life, thèse en lettres par Angela Abatista, Dir: Florian Cova, Anna Tcherkassoff, 2025, archive-ouverte.unige.ch/unige:186999

institutionnelles et censoriales – et des livres imprimés eux-mêmes, montre un infléchissement de la réputation éditoriale de Genève au cours des années 1660. Dans la première partie du siècle, cette réputation, héritée du siècle précédent, est essentiellement religieuse, fondée sur la production et la diffusion de bibles, psautiers, livres de théologie et de controverse. Entre les années 1660 et 1680,

la production d'ouvrages clandestins relevant de la critique politique, de la satire, de l'irréligion et de la pornographie conduit à la diffusion d'une réputation éditoriale genevoise dérégulée qui s'ajoute à la précédente.

La réputation éditoriale de Genève au XVII^e siècle, entre livres religieux et livres défendus, thèse en sciences de la société par Hadrien Dami, Dir. Daniela Solfaroli Camillocci, Mario Infelise, 2025, archive-ouverte.unige.ch/unige:186181

Abonnez-vous à « Campus » !

par e-mail (campus@unige.ch), en scannant le code QR ou en envoyant le coupon ci-dessous :

☐ Je souhaite m'abonner gratuitement à « Campus »

Nom

Prénom

Adresse

N° postal/Localité

Tél.

E-mail

Découvrez les recherches genevoises, les dernières avancées scientifiques et des dossiers d'actualité sous un éclairage nouveau.

L'Université de Genève comme vous ne l'avez encore jamais lue !



Université de Genève
 Service de communication
 24, rue Général-Dufour
 1211 Genève 4
campus@unige.ch
www.unige.ch/campus